

En visite chez Dora Lardelli, membre du SWB

# Une promesse et ses conséquences



La Chesa Planta à Samedan. Photo: Kulturarchiv Oberengadin.

Dora Lardelli est cofondatrice, présidente et directrice des Archives culturelles de la Haute-Engadine (Kulturarchiv Oberengadin) dont le siège se trouve à la «Chesa Planta» à Samedan. S'entretenir avec elle ouvre des aperçus dans les profondeurs de l'histoire de la vallée grisonne et de sa population.

---

## Éloge de la contrainte

7 questions à Olivier Galletti, nouveau membre du groupe régional Romandie  
pages 6–10

## SBB CFF FFS

Exposition, Musée du design de Zurich  
Pages 11–12



Dora Lardelli dans la «Sela Vontobel». Photo: Monika Imboden.

La fête du village qui a lieu chaque année fin juillet à Samedan se prépare et quelques constructions en vue de la fête sont déjà montées. Mais on ne perçoit pas grand-chose du monde extérieur derrière les murs épais de la «Chesa Planta». Dans le bureau qui est également la pièce d'accueil des Archives culturelles de la Haute-Engadine, Dora Lardelli est en pleine concertation avec son collaborateur Gian-Nicola Bass. Les préparatifs de l'exposition et du film qui seront visibles en septembre dans le Val Bregaglia battent leur plein.

#### Havre de l'histoire de la culture et du quotidien

Dans la «Sela Vontobel», la grande pièce de travail et des archives au sous-sol de la maison patricienne du 16<sup>e</sup> siècle, Dora Lardelli nous en dira tout de suite davantage au sujet du projet en cours. Il s'agit ici de transmettre l'une de ces histoires dont les fragments mystérieux sommeillent dans une boîte d'archive. Une parmi des centaines. Dans chacune de ces boîtes, on peut découvrir un bout du passé de la Haute-Engadine et des régions adjacentes. Les boîtes d'archive contiennent des documents anciens écrits. S'y trouvent également des photos de personnes ayant vécu toute leur vie ici et de celles qui – comme ce pâtissier par exemple –, étaient parties loin, pour revenir fortes de leur réussite ou tourmentées par le mal du pays. Elles documentent la flore alpine et la réintroduction des bouquetins datant d'il y a bien cent ans, aussi bien que les périlleux projets d'infrastructure, ou le tourisme dans ses nombreuses facettes. Dora Lardelli estime que ces fonds d'archives

#### «Mettez cela de côté, nous allons faire des archives.»

permettent davantage d'étudier «la vie des gens» que d'«importants événements historiques». Les lettres, cartes postales, notes manuscrites, tapuscrits ou livres de caisse issus des siècles passés sont rédigés en latin, romanche, italien, français et allemand. Un fatras qui exige de bonnes connaissances préalables aussi bien de la part des collaborateurs et collaboratrices qui organisent et traitent la matière que des utilisateurs et utilisatrices des archives. Les documents sont entreposés dans douze pièces d'archives sur environ 400m<sup>2</sup>, pour la plupart sous

terre, dans le système de caves sinueux de l'imposante «Chesa Planta».

#### Aussitôt dit – aussitôt fait

Tout avait commencé de manière complètement anodine. Avec une promesse, comme le raconte Dora Lardelli, narratrice passionnée, étincelle à l'œil: «Il y a bien 30 ans, Giuliano Pedretti et moi avons fondé les archives. L'idée nous est venue après les travaux consacrés à l'exposition «La Haute-Engadine dans la peinture». L'exposition a eu lieu en 1985 à St-Maurice en collaboration avec la musée Segantini dans la «Parkhausron-delle». L'exposition thématisant les paysages de l'Engadine au cours de différents siècles, nous avons fait des recherches dans des musées mais également auprès de privés, en leur demandant s'ils possédaient des images de paysages d'Engadine. Chez les privés, les tableaux étaient la plupart du temps accrochés dans la pièce à vivre ou, parfois, entreposés dans un grenier. En entrant dans les greniers, nous avons vu que des documents y traînaient, des piles entières de lettres – jetées dans un coin, couvertes d'une épaisse couche de poussière. Cela nous inquiéta un peu et nous nous sommes demandé: «Qu'allons-nous faire de ces documents?» Les propriétaires de ces maisons étaient pour la plupart très âgés. Nous savions qu'il y avait là un grenier qui devrait tôt ou tard être débarrassé et c'est ainsi que Giuliano Pedretti et moi nous sommes dit: «Nous allons faire des archives». Nous en avons parlé ainsi. «Nous allons faire des archives, nous allons faire des archives. Ces choses ne doivent pas se perdre.» Et là, nous avons commencé à promettre aux gens: «Mettez cela de côté, nous allons faire des archives.»



Derrière des murs épais. Salle d'archives au sous-sol. Photo: Monika Imboden.





Histoire(s) conservée(s) dans des boîtes. Photo: Monika Imboden.

C'est ainsi que notre promesse devint une obligation que nous nous étions nous-mêmes imposée.

### Des biens sauvés

Durant leurs recherches de longue haleine, Dora Lardelli, alors directrice du musée Segantini, et Giuliani Pedretti, sculpteur et artiste expert de la technique du sgraffite décédé en 2012, n'ont pas seulement trouvé 110 tableaux de paysage de 91 peintres différents pour l'exposition planifiée: ils ont plus encore constitué la base des archives culturelles. Avant de fonder l'association des Archives culturelles de la Haute-Engadine en 1988, ils ont développé les concepts et statuts nécessaires, avec entre autres le soutien professionnel de Silvio Margadant, archiviste de l'Etat des Grisons, et d'un juriste. Ils ne purent compter sur l'expérience d'aucune autre institution, car ils n'en trouvèrent pas de comparable. Parallèlement aux travaux de conception et d'organisation, les premiers legs leur furent transmis. En outre, se mouvant dans une zone grise au niveau légal, Giuliano Pedretti et Dora Lardelli pêchèrent dans les bennes – profitant en effet du moment où des maisons étaient débarrassées – des documents jetés en masse, sans égard. Dans un premier temps, ils entreposèrent les biens sauvés pour la postérité dans une pièce louée à leurs propres frais dans l'ancien hôpital de Sammedan. Ils ne pouvaient alors pas encore com-

pter sur le soutien financier des pouvoirs publics. Actuellement, l'association des Archives culturelles de la Haute-Engadine est majoritairement cofinancée par les communes et le canton.

### Toutes antennes dehors

Dès le début, il était clair pour l'historienne de l'art que les archives ne devaient pas être «une chose fermée». Ses antennes sont toujours tournées vers l'extérieur afin de localiser des alliés des archives culturelles. Le nombre de bénévoles ayant soutenu de manière énergique la petite équipe des archives dans son travail durant les dernières trente années montre que cela lui réussit. Mais les nouvelles entrées et les négociations pour des legs mentionnées dans les rapports annuels démontrent également que l'institution est

«Dès le début, il était clair que les archives ne devaient pas être «une chose fermée».»

connue de la population et jouit d'une grande confiance. Dora Lardelli possède un réel talent pour tisser et entretenir ce réseau de relations. Elle rencontre les potentiel-le-s donateurs et donatrices avec tout le tact nécessaire. De tels contacts sont toujours quelque peu délicats et requièrent une bonne appréciation de la situation. «Il faut être suffisamment discret mais également suffisamment insolent pour demander s'il n'y a pas encore d'autres tiroirs pleins», explique-t-elle. D'autre part, les choses offertes ne correspondent de loin pas toujours avec le concept de la collection. Savoir refuser des documents et des objets fait également partie des négociations dit l'archiviste: «Nous ne prenons pas tout».

### Donner un visage à ce qui est oublié

De nombreuses expositions, publications, conférences, visites et depuis peu des projets de petits films: l'activité de médiation que l'association réalise avec de modestes moyens financiers est impressionnante. Le prochain projet d'exposition et de film sur Antonietta Maurizio-Tön (1879-1964), l'«écrivaine oubliée» originaire du

vit, elle se fit aussi furtive que le vent.» Ce n'est qu'il y a peu, en lien avec les travaux de préparation de l'exposition, qu'elle est parvenue à retrouver l'inconnue. Il s'agit maintenant de retracer la vie et les œuvres d'Antonietta Tön en vue du film et de l'exposition en la complétant des récits de personnes qui la connaissaient personnellement ou qui ont entendu des histoires à son sujet.

plus haut, au-dessus de la limite des arbres, pour y rester jusqu'en octobre. Sur chacun des alpages, les enfants gardaient les chèvres, veaux et bovins des paysans de Vicosoprano. «A cette époque-là, on montait simplement avec son sac à dos, un peu de pain et de spaghetti et des affaires pas trop lourdes et on emménageait dans le chalet. Les parents de ces voisins nous aidaient



Documents sur la vie d'Antonietta Maurizio-Tön. Photo: Monika Imboden.

Val Bregaglia, est, comme mentionné en introduction, actuellement à l'étude. Elle fut une «figure spéciale», «un peu excentrique», dit Dora Lardelli tout en sortant quelques documents de la boîte d'archive correspondante. Mariée à un Maurizio, veuve, mariée une seconde fois à un Lutta, puis divorcée. Ceci ne correspond pas à la biographie courante d'une femme de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle dans le Val Bregaglia. Parmi les documents se trouve un portrait d'Antonietta Tön, découpé de manière dilettante – à noter qu'il s'agit de la seule photographie de l'écrivaine dans ce fonds. Ou également une carte postale au dos de laquelle l'originaire du Val Bregaglia avait mis par écrit l'un de ses poèmes, le 29 octobre 1933. Les documents sont arrivés dans les archives dans des circonstances mystérieuses. Il y a des années, une femme fit don du contenu de cette boîte pour ensuite immédiatement disparaître. Dora Lardelli raconte que l'on n'eut pas alors l'occasion d'appliquer le protocole d'entrée habituel. «J'ai revu cette femme à nouveau. Mais là encore, lorsqu'elle me

«J'ai développé la confiance que l'on peut faire quelque chose et que cela fonctionne durant mon enfance dans le Val Bregaglia.»

### Le sac à dos de la confiance

Une confiance profonde émane de Dora Lardelli. Comme elle le raconte elle-même, elle a développé «la confiance que l'on peut faire quelque chose et que cela fonctionne» durant son enfance dans le Val Bregaglia. Elle l'a passée à Roticcio, un hameau au-dessus de Vicosoprano, où elle habite aujourd'hui encore. A l'âge de dix ans déjà, dès avril et pour toute la période des vacances scolaires, cette fille de médecin déménageait sur l'alpage «Furcela», à quelque 2'000 mètres d'altitude, avec deux autres filles du voisinage à peu près du même âge qu'elle et leur petit frère. Plus tard durant l'été, les enfants se rendaient sur l'alpage «Plan Lo» situé 250 mètres

à monter les affaires.» Ensuite, le travail les appelant rapidement, ils devaient redescendre dans la vallée, bien 1'000 mètres plus bas. Les enfants quant à eux étaient largement livrés à eux-mêmes durant toute la période estivale. La liberté dont ils jouissaient à l'alpage allégeait la charge que représentaient la responsabilité de veiller sur les animaux qui leur étaient confiés – un drame lorsque l'un d'eux s'égaraient dans les falaises et faisait une chute mortelle. «On aimait bien monter. Pourquoi? Là-bas, on était simplement libres. On était entre nous.» Le soir, Dora Lardelli étaient parfois si fatiguée qu'elle rentrait en rampant pratiquement à quatre pattes. «J'espérais alors que quelqu'un tombe finale-



ment malade afin que quelque chose change.» Mais cela ne s'est jamais produit: pareillement isolés, il n'y avait pas grand risque de contagion et d'attraper une maladie, concède-t-elle en riant.

A côté de ces expériences marquantes à l'alpage, Dora Lardelli voit sa période scolaire dans le Val Bregaglia comme une autre base de sa vie à venir. Ses enseignants l'avaient très bien préparée à sa vie future, au gymnase à Samedan et Schiers pour lesquels elle avait dû quitter sa vallée d'origine. Elle n'a jamais souhaité rester loin longtemps. Comme pour beaucoup d'autres personnes originaires des Grisons, le mal du pays la fit bientôt rentrer – après avoir effectué un remplacement en tant qu'enseignante dans le canton de Thurgovie. Dora Lardelli fit ses études d'histoire de l'art à Bâle tout en étant simultanément directrice du musée Segantini à St-Maurice. Depuis la fondation des Archives culturelles de Haute-Engadine, elle fait la navette entre le Val Bregaglia et l'Engadine en tant que médiatrice et conservatrice.

Monika Imboden

1: Livre de caisse issu  
du stock.

2: Réminiscence des  
sports d'hiver.

Photos: Monika Imboden.



**Kulturarchiv Oberengadin**  
Chesa Planta  
CH-7503 Samedan  
Tél. 081 852 35 31  
info@kulturarchiv.ch  
www.kulturarchiv.ch

#### Horaires

Tous les jeudis de 14h à 19h et durant toute la semaine sur demande.

#### Visites

Des visites publiques ont lieu tous les jeudis à 16h et 17h (sans inscription préalable). Sur inscription, il est possible d'organiser des visites en différentes langues sur d'autres jours.

7 questions à **Olivier Galletti**, nouveau membre du groupe régional Romandie

# Éloge de la contrainte



École secondaire à Collombey  
(1997-1999).

Photo: Fausto Pluchinotta.

Olivier Galletti est architecte. Il dirige avec Claude Anne-Marie Matter, membre du SWB, le bureau Galletti & Matter architectes à Lausanne.

**Le bureau Galletti & Matter architectes existe depuis maintenant plus de 30 ans.**

**A quoi votre collaboration avec Claude Anne-Marie Matter ressemble-t-elle?**

Nous avons ouvert notre bureau avant même d'avoir diplômé. Pendant le diplôme, un concours dans lequel Álvaro Siza était membre du jury a été lancé à Monthey. Claude faisait son travail, je faisais le mien et on était persuadé que Luigi Snozzi participerait. Faire un projet était une façon de pouvoir comprendre son travail. Luigi Snozzi n'a pas participé et nous avons gagné en nous appuyant sur la seule chose importante apprise pendant nos études: comprendre un lieu et s'appuyer sur ses forces et ses faiblesses pour en faire sortir un projet.

**Quels sont vos axes de travail principaux?**

Cette attention au lieu a toujours été au cœur de notre pratique. La forme du bâti ou la topographie sont souvent des contraintes très fortes en Suisse. Comprendre que ces contraintes sont une ressource pour le projet, qu'elles permettent de donner vie à des solutions que nous n'aurions pas pu imaginer sans cette confrontation fertile nous a plus tard permis d'affronter les nombreuses autres contraintes qu'aborde un architecte comme quelque chose de potentiellement positif.

La contrainte du lieu est la plus simple à transformer en ressource de projet, ensuite nous avons perçu qu'en fait les contraintes constructives étaient très riches et avec l'expérience, nous avons découvert que l'on pouvait s'appuyer sur des contraintes aussi abstraites que les questions de coûts, de délais ou de règlement.

«Cette attention au lieu a toujours été  
au cœur de notre pratique.»



**A posteriori, des paramètres difficiles tels que des délais très courts peuvent se révéler une chance pour le processus de création. Dans quelle mesure?**

Cette question a été importante pour le collège de Collombey, mais ce n'est qu'un élément associé à des réflexions sur un lieu sans contraintes particulières: une plaine parfaitement plate hors localité. Dans cet endroit sans accroche, le rapport au lieu a cherché sa source dans la mise en scène du paysage, en mettant en évidence la force d'une plaine glaciaire. Nous avons également travaillé avec la matière et la texture des façades pour établir un parallèle avec les grandes serres de production maraîchère et florales de cette plaine. Elles brillent la journée et forment de grandes lanternes la nuit. Le professeur Bruno Marchand de l'EPFL a parlé de «l'âme des matériaux» en parlant de notre travail. L'usage d'une façade industrielle a été envisagé pour répondre aux exigences de délais. Cette contrainte nous a poussés vers un produit industriel que nous n'avions pas imaginé, l'intégration d'une isolation translucide nous a permis de mettre en œuvre cette façade industrielle et a construit la texture d'enveloppe.



École secondaire à Collombey  
(1997-1999).  
Photos: Fausto Pluchinotta.

«Nous avons également travaillé avec la matière et la texture des façades pour établir un parallèle avec les grandes serres de production maraîchère et florales de cette plaine.»





Auditoire de la Faculté de biologie et de médecine,  
Université de Lausanne (2011-2017).  
Photos: Lionel Henriod.



«Le projet cherche deux choses qui semblent contradictoires: construire un bâtiment mettant en scène son caractère de <grotte> tout en offrant une acoustique parfaite pour la voix de l'orateur.»

**Les auditorios de la faculté de médecine à Lausanne (2011-2017) ont dû être installés sous terre. Qu'a-t-il fallu prendre en considération lors de cette réalisation?**

Dans les auditorios de la faculté de médecine à Lausanne, la contrainte spatiale prend une tournure littérale. Le projet propose la construction de 2 auditorios de 250 places enterrés entre une falaise de molasse et la cour d'un bâtiment historique classé. Le projet cherche deux choses qui semblent contradictoires: construire un bâtiment mettant en scène son caractère de «grotte» tout en offrant une acoustique parfaite pour la voix de l'orateur. Ces deux contraintes ainsi que la rencontre d'un ingénieur civil et d'un acousticien inventifs ont donné forme et matière aux salles, alternant lisse et rugueux, concave et convexe en fonction des exigences statiques et acoustiques.



**Galletti & Matter architectes s'est fait une réputation aussi dans le domaine de la rénovation et transformation de bâtiments historiques grâce à leur travail soigné. Que peuvent apprendre aujourd'hui les architectes de la substance construite historique?**

La question du patrimoine bâti est complexe, spécifique à chaque situation et elle évolue vite. L'ancienne école de chimie sur la place du château à Lausanne en est un exemple significatif. Ce bâtiment mal aimé jusqu'à récemment a été abandonné durant de nombreuses années (squatté

pendant 15 ans) et proche d'une démolition (le cahier des charges et le résultat d'un concours en 2000 prévoyait sa démolition, seul le manque de moyen a conduit à sa sauvegarde).

Lors de notre travail sur ce bâtiment en 2005, le canton de Vaud était en grande difficulté financière et l'absence de moyens était au centre de la donnée du concours. Cette contrainte financière couplée avec les séquelles du squat nous a conduit à une intervention qui n'aurait jamais été envisageable dans un autre contexte: à l'intérieur, au lieu de réparer les stucs et d'effacer les tags, un glacié bleu foncé a été choisi pour

masquer les outrages du temps ainsi que les tags, ce qui forme le caractère intérieur de l'école. Cette solution issue de contraintes financières garde les traces d'un usage important pour la vie culturelle (le squat) d'une époque; elle a en outre contribué à trouver une solution pour redonner rapidement un usage au bâtiment. Cette intervention est très forte spatialement et très fragile matériellement. Elle est donc parfaitement réversible, elle est le signe d'un moment et pourra disparaître si dans le futur la société choisira de se donner les moyens de rétablir le caractère initial du bâtiment.



Transformation de l'ancienne école de chimie à Lausanne (2004-2006).

Photos: Galletti & Matter architectes.



### Avez-vous des préférences en terme de matériaux de construction?

Nous n'avons pas de matériaux de prédilection: nous travaillons avec le bois, le béton, le métal, le verre, la terre cuite, ... la couleur, avec chaque fois la recherche de matérialité qui révèle l'histoire du lieu ainsi que l'histoire du projet.

### Depuis 2007, vous enseignez en tant que professeur à la Haute école d'ingénierie et d'architecture Fribourg, HEIA-FR. Qu'est-ce qui vous tient particulièrement à cœur dans la formation des étudiantes et étudiants?

Ma conviction que l'architecture tire sa force de sa matérialité m'a conduit à m'engager en parallèle du bureau comme professeur de construc-

tion à la HES de Fribourg, et à chercher à renforcer le focus sur la construction durant les études. La conviction de l'importance de ces thèmes vient de mon travail durant 8 ans comme architecte cantonal. J'ai vu qu'un très bon projet de concours est une base solide, mais qu'il n'est pas la garantie d'une architecture de qualité sans une matérialisation cohérente et forte. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que certaines écoles délaissent ces questions avec le risque de fragiliser la position de l'architecte, de le séparer du chantier et ainsi de réduire sa liberté d'action avec comme conséquence une normalisation de plus en plus forte de notre environnement construit.

Questionnaire: Monika Imboden

Anzeigen

## HAUS DER FARBE

FACHSCHULE  
FÜR GESTALTUNG  
IN HANDWERK  
UND ARCHITEKTUR

### KURS

### CUT-OUTS! FARBE UND FORM IN COLLAGEN

Ein Werkstattkurs in  
Zusammenarbeit mit boesner

#### KURSDATEN:

15.11., 16.11., 29.11., 30.11.2019  
jeweils 09:00 - 16:00 Uhr

### VERANSTALTUNG

### TREFFPUNKT OBERFLÄCHEN

«AUF Möbeln»

24. OKTOBER 2019  
18:30 - 19:30 UHR

hausderfarbe.ch

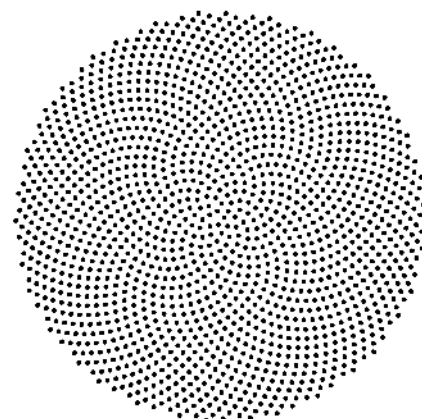
## raschle & partner

Atelier für Gestaltung und Kommunikation GmbH

n	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	∞
fn	0	1	1	2	3	5	8	13	21	34	55	89	144	233	377	610	

### Wir bringen auch Komplexes auf den Punkt.

Wir konzipieren, schreiben und lektorieren, wir gestalten, fotografieren und programmieren – wir bieten Ihnen alle Kommunikationsleistungen von der Idee bis zur analogen oder digitalen Umsetzung. Nicht immer halten wir uns dabei an den Goldenen Schnitt, immer aber an vereinbarte Kosten und Ziele. Sie finden uns in Bern, Signau und im Web: [raschlepartner.ch](http://raschlepartner.ch)





Exposition

**Encore jusqu'au 5 janvier 2020, Museum für Gestaltung (Musée du design) de Zurich, Ausstellungsstrasse**

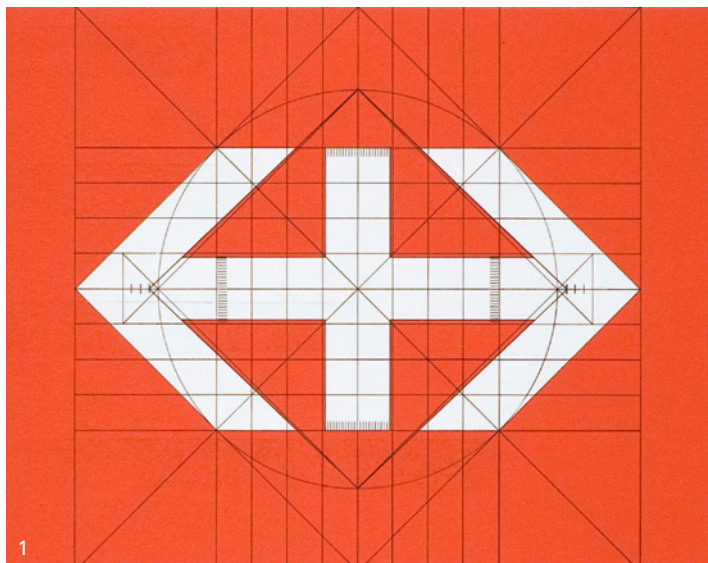
# SBB CFF FFS

Avec ses gares, trains et affiches au design de qualité, les Chemins de fer fédéraux CFF incarnent comme nulle autre compagnie l'histoire du design suisse. L'exposition «SBB CFF FFS» au Musée du design de Zurich raconte pour la première fois cette histoire plus que centenaire.



Exposition SBB CFF FFS au Musée du design de Zurich, 3 août 2019 – 5 janvier 2020, © ZHdK.

A droite: Müller-Brockmann + Co., Josef Müller-Brockmann et Peter Spalinger:  
Pictogrammes du système d'informations pour les passagères et passagers CFF, 1992,  
© SBB AG et Museum für Gestaltung de Zürich.



1: Müller-Brockmann + Co., Josef Müller-Brockmann avec Peter Spalinger: construction de l'emblème CFF, système de signalétique et d'informations dans les gares et stations, 1980; conception de l'emblème: Hans Hartmann, 1972, © SBB AG et Museum für Gestaltung de Zurich.

2: Atelier Spalinger: système d'informations pour les passagers et voyageurs, 1992, dans la gare centrale de Zurich; architecture du point d'information et de la tour de l'horloge: Trix et Robert Haussmann, 1990, Photo: © Museum für Gestaltung de Zurich / ZHdK, 2014.



3: Herbert Leupin, «SBB Super», 1978, Museum für Gestaltung de Zurich, collection d'affiches, © SBB AG.

La Suisse dispose du réseau ferroviaire le plus sollicité en Europe. Depuis plus d'un siècle, les Chemins de fer fédéraux CFF assurent une grande mobilité et laissent leur empreinte sur la vie publique de nombreuses régions du pays. Ses trains, gares et affiches sont des symboles marquants et internationalement célèbres des transports publics. Grâce à son design de haute qualité – une stratégie soignée et méticuleuse de la marque –, la compagnie nationale des chemins de fer incarne comme nulle autre l'histoire du design suisse. Elle a été récompensée pour ses prestations en matière de design par de nombreux Brunel Awards, prix international distinguant le design d'exception en lien avec les chemins de fer.

Pour la première fois, une exposition présente une perspective globale sur les contributions des CFF dans le domaine de l'architecture, du design industriel et de la communication visuelle. La grande salle à l'Ausstellungsstrasse est transformée en hall de gare et invite à un voyage dans le temps – des débuts des CFF à la mobilité de demain. À côté d'objets originaux, affiches, photographies et installations vidéo et sonores, les trains les plus divers font leur ronde sur le chemin de fer miniature et des rails en bois invitent petits et grands à construire leur propre ligne ferroviaire. Les visiteurs et visiteuses peuvent par ailleurs prendre place dans d'anciens sièges de train et les comparer avec les conceptions les plus récentes.

## Annonce

Expositions sur des membres du SWB au Musée du design

**Josef Müller-Brockmann: Expériences photographiques et Photographie: Klein, Ifert, Zamecznik**

**Josef Müller-Brockmann** (1914-1996) a été membre du Werkbund Suisse SWB de 1946 à 1996; **Gerard Ifert**, né à Bâle en 1929, est membre du Werkbund Suisse SWB depuis 1954.

Les deux expositions sont à voir du 1er novembre 2019 jusqu'au 9 février 2020 au Musée du design de Zurich, dans le Toni-Areal.

[www.museum-gestaltung.ch](http://www.museum-gestaltung.ch)

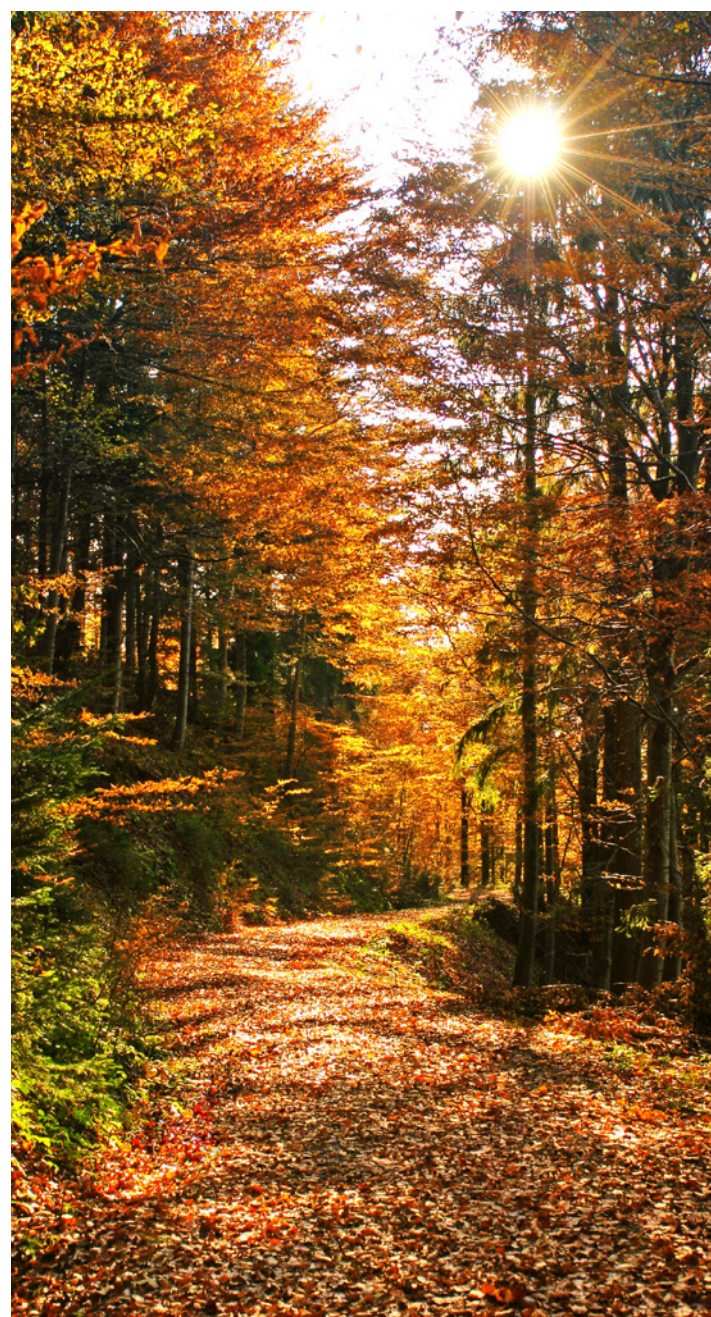


Nouveaux membres du SWB

## Cordiale bienvenue

Nous saluons les nouveaux membres du Werkbund Suisse suivants:

- › **Sarra Ben Haouala**, ingénieure civile, St-Sulpice, groupe régional Romandie
- › **Bernard Delacoste**, architecte, Genève, groupe régional Romandie
- › **Simon Schmidig**, architecte, Genève, groupe régional Romandie



### Impressum «la lettre»

Publication du Werkbund Suisse SWB

### Rédaction

Monika Imboden

Iwan Raschle

Traduction d/f: Sophie Wolf

### Mode de parution

«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée aux membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

### Rédaction et secrétariat central SWB

Werkbund Suisse SWB

Limmatstrasse 118

8031 Zurich

Téléphone +41 44 272 71 76

swb@werkbund.ch, www.werkbund.ch

### Heures de bureau

Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi.

Le secrétariat est fermé le lundi.

© Werkbund Suisse, 2019

Annonce

